

LOS AVATARES DEL «PRÍNCIPE RANA» EN LAS TRADUCCIONES RUMANAS PARA NIÑOS

Muguraș CONSTANTINESCU

Universit  «Ștefan cel Mare» din Suceava, Roumanie
mugurasc@gmail.com

Resumen:

Los avatares del primer cuento de los hermanos Grimm se manifiestan ya en el mismo título cuando los traductores eligen fórmulas como: “La rana encantada”, “El príncipe encantado” o “El príncipe sapo”, y cuando, a menudo, se omite la segunda parte del título relativa al servidor Enrique el F rreo.

En cuanto al resto del texto, las metamorfosis varían según el tipo de publicación:  lbum, cuento aislado, recopilación de cuentos. De manera general, son más numerosas en los álbumes por el papel privilegiado de las ilustraciones en este formato.

El orden de colocación de los cuentos en las antologías rara vez se corresponde con el del volumen original. La ordenación de los cuentos es a menudo selectiva, pero conservada en la edición completa, responde a atraer tanto al lector informado como al niño en edad escolar.

En el cuento observamos cómo varios traductores omiten la primera frase que alude al cumplimiento de los deseos, así como el resumen final. Todos los elementos omitidos o  nadiridos aportan nuevas connotaciones y encienden la imaginación de los niños.

Se observan también algunos elementos lúdicos  nadiridos por el traductor que versifica algunas réplicas de los personajes o utiliza un apodo divertido para nombrar al príncipe encantado. Todo ello aleja la traducción del texto original pero puede resultar atractivo para el joven lector.

Palabras clave: traducción, título, posición inicial, supresión-abreviaci n, soluciones l dicas.

LES AVATARS DU «PRINCE GRENOUILLE» DANS LES TRADUCTIONS ROUMAINES POUR LES ENFANTS

Résumé

Les avatars du conte inaugural des frères Grimm commencent dès le titre, lorsque tel traducteur choisit comme solution *La Grenouille enchantée*, tel autre *Le Prince enchanté*, un autre *Le Prince Crapaud* et que, le plus souvent, on renonce à la deuxième partie du titre concernant le serviteur Heinrich.

Pour ce qui est du texte du conte, les métamorphoses sont déterminées par le type de publication - le conte seul dans un album ou inséré dans un recueil des contes des Grimm - et, en général, plus nombreuses dans le premier cas, quand la place dominante revient à l'illustration.

La place initiale dans l'articulation des contes n'est que rarement gardée dans les recueils, souvent sélectifs, mais préservée dans l'édition intégrale, censée s'adresser autant au lecteur averti qu'à l'enfant d'âge scolaire. Dans le texte du conte, on constate chez plusieurs traducteurs la suppression de la phrase du début concernant les vœux qui s'accomplissent et l'abréviation de la fin. Quelques ajouts et omissions par-ci par-là sont porteurs de connotations nouvelles qui font leur chemin dans l'imaginaire du petit enfant.

On signale aussi l'introduction de quelques éléments ludiques par le traducteur qui met en vers certaines répliques des personnages, l'introduction d'un surnom plaisant pour le prince métamorphosé, ce qui crée un écart avec l'original mais peut constituer un élément d'attractivité pour le petit lecteur.

Mots clefs : traduction, titre, position inaugurale, suppression-abréviation, solutions ludiques

THE AVATARS OF THE PRINCE FROG IN ROMANIAN TRANSLATIONS FOR CHILDREN

Abstract

The avatars of the inaugural Grimm Brothers fairytale start from the title, where a translator chooses as solution *La grenouille enchantée* [Enchanted Frog], another *Le Prince enchanté* [Prince enchanted], another *Le Prince Crapaud* [Prince Toad] and, most often, we give up the second part of the title on

Muguras Constantinescu

Heinrich servant.

As for the text of the tale, the metamorphoses are based on its publication - in the formula album – of one tale or in the collections of the Grimm Brothers, being generally more numerous in the former case when the dominant place went to the illustration.

The initial place in the articulation of the tales is rarely kept in the collections, often selective, but preserved in the complete edition, supposed to address as to the skilled reader as to the school-age child. In the text of the story, we see several translators in the deletion of the sentence from the beginning about the vows that take place and the abbreviation of the end. Some additions and omissions by here and there are carriers of new connotations that reverberate in the imagination of the child.

It also signals the introduction of some playful elements by the translator that puts in verses some replicas of the characters, the introduction of a pleasant nickname for the transformed prince, creating a gap with the original but can be an element of attractiveness to the small reader.

Keywords: translation, title, initial place, omission-abbreviation, playful solutions.

Le conte du «Roi-grenouille» dans le paysage éditorial roumain

A la différence du conte de « Frau Hölle » qui fait son apparition relativement tard dans le paysage traductif roumain, la première traduction roumaine du « Roi-grenouille », en version originale « *Der Froschkönig oder der eiserne Heinrich* » date, selon nos recherches, des années 1909 - 1915, lorsque Lia Hârsu, auteure elle-même de contes pour enfants - *A fost odata ca niciodata... [Il était une fois...]* - publie plusieurs éditions des contes des frères Grimm. Elle donne ainsi en 1909, Frații Grimm, *Povești [Contes]*, ensuite en 1915 *Alte povești [Nouveaux contes]*, repris en 1931 par *Povești pentru copii [Contes pour enfants]*. Son choix des Grimm, republié de nos jours après un long silence éditorial qui couvre l'époque communiste, est assez large et comprend quelques contes parmi les plus connus des deux frères, en commençant par celui qui nous intéresse : « *Broasca fermecată* » [La Grenouille enchantée], « *Cei doisprezece frați* » [Les douze frères], « *Hänsel și Grettel* » [Hänsel et Gretel], « *Muzicanții din Bremen* » [Les musiciens de la ville de Brême], « *Albă-ca-Zăpada* » [Blanche-Neige], « *Catherliesche și Frieder* » [Catherliesche et Frieder], « *Jorinde și Joringel* » [Jorinde et Joringel] etc.

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

En 1926, dans le périodique pour le jeune public *Duminica copiilor* [Le dimanche des enfants], Marcu Ionescu publie une traduction depuis l'allemand « Feciorul de împărat prefăcut în broască » [Le fils de roi métamorphosé en grenouille], qui annule l'effet de surprise, en annonçant dès le début le sort jeté sur le prince. Ce traducteur propose en roumain plusieurs contes des Grimm dans la période 1925-26 et les années suivantes, à partir de l'original allemand, réédités dans d'autres périodiques dans les années 1930. Ses versions sont présentées parfois comme traductions, parfois comme adaptations, ce qui montre une familiarisation de Ionescu avec l'univers grimmien, d'une part, et une flexibilité traductive qui pratique tantôt la traduction, tantôt la localisation, d'autre part.

En 1954, le conte sur le prince enchanté sous le titre « *Prințul fermecat și Heinrich cel de fier* » [Le prince enchanté et Heinrich de fer] apparaît dans le recueil de Jacob Popper *Povești alese* [Contes choisis] recueil réédité une seule fois, deux ans plus tard.

En 1958 Dan Faur publie un recueil d'une centaine de contes des frères Grimm où figure le «Prince grenouille», recueil réédité nombre de fois depuis, dans ce qui sera pour longtemps la version « canonique » qui marquera la mémoire culturelle des générations de jeunes lecteurs par telle formulette, par tel refrain. La traduction de Faur est faite d'après une édition allemande parue en 1954 chez Der Kinderbuchverlag, à Berlin ; elle est en grand format et jouit de belles illustrations en noir et blanc, faites par la graphiste Ligia Macovei. Son choix parachève la fixation dans l'espace roumain d'« un corpus de classique d'enfance » (Connan-Pintado, 2013) pour les contes des Grimm. Sa version sera rééditée systématiquement pendant les trois décennies suivantes et souvent même après, dans la formule initiale ou en petits recueils, réunissant une dizaine de contes. Nous considérons sa version comme « canonique », parce que pendant au moins quatre décennies elle est la traduction de référence, présente dans les manuels de littérature de jeunesse, dans diverses anthologies de contes, dans des recueils didactiques, jusqu'à la parution de la version intégrale de Viorica S. Constantinescu en 1998, qui devient la nouvelle traduction canonique.

Doué d'un véritable talent littéraire, Dan Faur réussit à trouver Le ton du conteur, mais en ajoutant par-ci par-là de petites formules d'adresse aux enfants, spécifiques au conte oral, il s'approche un

Muguras Constantinescu

peu trop de la tonalité des contes populaires roumains. Chez lui, l'écrivain et le traducteur qu'il est sont dans un équilibre fragile, le premier l'emportant parfois sur le second, ce qui conduit à des surtraductions, acceptées pourtant dans le monde éditorial de son époque. Nous savons qu'un peu plus tard, 1967, en France, Armel Guerne subit la même tentation due, peut-être, à une mentalité traductive dominante à l'époque qui voit dans la proximité avec l'original une maladresse et un manque de courage et de talent de la part du traducteur. Le règne de la traduction de Faur pour les contes des Grimm pendant la période communiste s'explique outre par son talent de conteur par le fait que la politique éditoriale, bien contrôlée par des institutions idéologisées, n'encourage pas la concurrence ni la variété des traductions. Ces dernières paraissent, en règle générale, dans des éditions et des collections spécialisées en littérature de jeunesse (*Editura Tineretului* [Editions pour la jeunesse), *Ion Creangă, Povești nemuritoare* [Contes immortels], ce qui réduit beaucoup le paysage éditorial.

Après la chute du rideau de fer et la libération du marché éditorial, de nombreuses nouvelles traductions des contes des Grimm paraissent, dues, en général à de jeunes traducteurs et on enregistre aussi une dizaine de nouvelles versions pour le conte qui nous intéresse dont quelques-unes se trouvent sur des blogs, ce qui montre que le corpus grimmien est souple et ouvert à de nouvelles formes d'expression. Comme nous le verrons, certaines solutions sont reprises, de nouvelles sont proposées mais parfois le brouillage culturel s'y glisse à cause des traductions par versions intermédiaires, française ou anglaise, phénomène peu acceptable au XXI^e siècle, quand plus que jamais la langue et la culture forment un ensemble, au point que l'on peut parler de « langue-culture ».

Les traductions du titre et la position du conte dans le recueil

Les avatars du conte inaugural des frères Grimm commencent dès le titre, lorsque tel traducteur focalise son titre sur le prince, tel autre sur l'animal dans lequel il a été métamorphosé, tel autre encore sur la princesse et l'animal enchanté, comme d'ailleurs les deux frères le proposaient eux-mêmes dans une première étape, lorsqu'ils notaient en 1810 le titre provisoire « La fille du roi et le prince ensorcelé », (Rimasson-Fertin, 2009, p. 19). La première traduction en volume du conte sur le prince batracien, identifiée par nous, celle de Hârsu, procède à une réintitulation (Ladmiral, 2010) et annonce dès le titre un enchantement, car le conte s'appelle en roumain « *Broasca fermecată* » [La Grenouille

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

enchantée] ; on y laisse de côté la princesse et le fidèle serviteur Heinrich et finalement même le prince car rien dans le titre roumain, où le substantif désignant le batracien est féminin, ne le fait supposer.

S'ils parlent d'un animal, comme en roumain le terme générique est féminin « *broască* » ou « *broascărâioasă* » pour rendre respectivement « grenouille » et « crapaud », les traducteurs hésitent entre le féminin et le masculin. Ils choisissent dans le dernier cas la forme « *broscoi* » qui est, en même temps, le mâle de la grenouille mais aussi un augmentatif, ce qui permet l'association avec le grand batracien qu'est le crapaud, cela d'autant plus que la description d'une bête désagréable dans le conte le permet. Au figuré, cette forme évoque quelqu'un, souvent un enfant, qui a des yeux proéminents avec une connotation péjorative.

Devant cet éventail de nuances et de combinatoires, un traducteur choisit comme solution « *Broasca fermecată* » [La Grenouille enchantée, Hârsu, 1909], un autre « *Prințul fermecat* » [Le Prince enchanté, Mihaela Stan, Semne 2009, Sălăjanu, Sălăgeanu, 2014], un autre encore « *Prințul Broscoi* » [Le Prince Crapaud, Aramis, 2013], ou bien « *Prințul Broască* » [Le prince Grenouille, Lulciuc, Steaua Nordului, 2012]. Il s'agit des titres qui gardent la focalisation de l'original et mettent en vedette le prince métamorphosé en grenouille par une méchante sorcière sans évoquer la princesse.

Le plus souvent les traducteurs roumaines renoncent à la deuxième partie du titre original, posée en solution alternative, concernant le serviteur Heinrich. Peu d'exceptions sont à signaler, comme celle de la traductrice Viorica S. Constantinescu, à qui l'on doit la traduction intégrale du corpus grimmien de contes en édition critique ; elle reste très près de l'original et intitule sa version roumaine « *Regele-broască sau Heinrich cel cu inima ferecată* » [Le Roi-grenouille ou Heinrich au cœur ferré]. Laura Mihăileasa et Simona Ionescu proposent elles aussi le titre complet avec quelques nuances différentes, « *Regele broscoi sau Heinrich cel cu inima încătușată* » [Le Roi crapaud¹ ou Heinrich au cœur verrouillé]. On trouve également le titre complet sur le blog dédié aux contes de Lavinia Rorich, mais où le nom du personnage n'est ni allemand, ni roumain mais anglais, Henry, ce qui nous fait

¹ Nous utilisons ici le mot crapaud pour rendre le mot roumain qui signifie, à la fois, la grenouille mâle et un augmentatif pour le terme générique.

Muguras Constantinescu

supposer une traduction intermédiaire, « *Regele-broască sau Henry cel de fier* » [Le roi-grenouille ou Henry de fer]. Sur un autre blog des contes, Diana Popescu donne également le titre complet, « *Regele broască sau Heinrich cel **din** fier* » [Le roi grenouille ou Heinrich **en** fer], en préservant le nom allemand, mais en déroutant un peu le lecteur par la précision sur le serviteur qui n'est pas « de fer », suggérant un attribut moral, mais « en fer », suggérant un attribut physique. Dans cette série de titres complets, traduits en roumain, avec des modifications mineures, on peut retenir aussi le titre de Popper « Le prince enchanté **et** Heinrich de fer » qui procède à une neutralisation, « prince grenouille » étant rendu par « prince enchanté », et remplace la conjonction « ou » par « et », en effaçant l'idée de titre alternatif et en changeant le rapport de disjonction en une addition.

Sous l'influence du dessin animé de Disney ou peut-être du conte la « *Belle et la Bête* » qui centre par le titre l'attention sur les deux protagonistes, une belle jeune fille et un être monstrueux, ou en réponse à la suggestion initiale de titre des deux frères, on trouve aussi le titre « *Prințesa și Broșcoiul* » [La Princesse et le Crapaud, Rusenescu, Poseidon, 2012, Chivașoiu, Aramis, 2016)] ou même un titre mixte « *Prințesa și Broșcoiul sau Prințul Broșcoi* » [La Princesse et le Crapaud ou le Prince Crapaud], où le serviteur fidèle est oublié mais la structure du titre est préservée.

La place systématiquement inaugurale du « Roi-grenouille » dans les éditions successives des contes, durant la vie des auteurs, qui voyaient dans cette histoire l'un des plus beaux et des plus anciens contes de leur collecte, est rarement gardée dans les recueils roumains. Si on trouve ce conte en ouverture dans la traduction de Lia Hârsu, cette place est perdue dans les traductions des années 1950 de Popper et de Faur, où il a une place médiane. En accord, si l'on peut dire ainsi, avec cette perte de place, on remarque également chez Faur l'omission de la phrase qui, placée en incipit, rayonnait sur l'ensemble des contes, évoquant les temps anciens quand les souhaits étaient encore exaucés (*wo das Wünschen noch geholfen hat*). Cette omission pourrait être imputée au traducteur mais aussi à l'édition qui lui a servi d'original.

La place inaugurale et la phrase emblématique sont restituées dans leurs droits dans les traductions de Viorica S. Constantinescu et aussi dans celle de Sălăjan et Sălăgeanu. Si chez la première le conte sur la grenouille enchantée sert d'introduction au corpus intégral, chez la dernière il introduit un choix assez serré de trente contes. Une place stratégique est accordée au conte qui nous intéresse dans la

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

traduction de Mihăileasa et Ionescu ; dans leur choix de quarante contes, intitulé *Comoara cu basme* [Le trésor des contes], après un bref avant-propos des traductrices, suit le conte à fin indéfinie « La petite clef d'or » qui ouvre, en quelque sorte, le coffre au trésor des contes, trésor qui commence néanmoins par le « Prince grenouille ». Cette articulation d'un choix de contes et non pas du corpus complet s'avère une solution ingénieuse pour valoriser autrement les contes à position stratégiques de l'original.

Stratégies et mentalités traductives, diversité de solutions

Pour ce qui est du texte du conte, ses métamorphoses sont fonction de la date de sa publication – allant de l'adaptation dans les versions anciennes et pour les petits enfants, vers la proximité de l'original dans les versions plus récentes et qui visent un public plus large, y compris un public averti –, ou, encore fonction de la formule de publication - recueil d'un choix large, ou album pour un seul conte ou de quelques contes. Les modifications sont, en général, plus nombreuses dans le dernier cas, quand la place dominante revient à l'illustration et que le texte est beaucoup réduit et simplifié.

Dans l'incipit du conte, on constate chez plusieurs traducteurs la suppression de la phrase du début concernant les vœux qui s'accomplissent, phrase qui a une valeur symbolique pour tout le corpus grimmien, en le plaçant sous le signe du possible, soutenu et renforcé par le merveilleux. De façon symétrique, si l'on peut dire ainsi, la fin est souvent abrégée et l'épisode avec le serviteur Heinrich éliminé. Quelques ajouts et omissions, par-ci par-là, sont porteurs de connotations nouvelles qui font leur chemin, d'une façon ou autre, dans l'imaginaire du petit ou du grand lecteur.

Nous prenons pour repères quelques lieux du texte, stratégiques dans le déroulement de l'histoire, qui ont engendré une diversité de solutions, comme, par exemple, la description de la grenouille, ses paroles aux portes du palais, le dialogue entre le prince et son serviteur. Dès la deuxième édition, les deux frères étoffent leur conte et donnent des détails sur l'apparence de la grenouille qui habite dans le puits, près duquel la fille du roi aime jouer avec sa balle d'or. Cette apparence et la perception qu'en a la jeune fille changent, d'après la situation. La première fois la princesse voit, tout d'abord, une bête plutôt grande et désagréable mais, l'instant d'après, elle a l'impression de retrouver une vieille connaissance. Voici quelques exemples de solutions roumaines où les traducteurs essaient de renforcer

Muguras Constantinescu

ce contraste entre la première perception désagréable de la princesse et la deuxième, plutôt rassurante, en allant jusqu'à imaginer des surnoms plaisants pour la grenouille:

« o broască ce scoase **capu-i gros si urât din apă** » [une grenouille qui sortit **sa tête grosse et laide** de l'eau], « Ah tu vorbeai, **râioaso**, » [Ah, c'est toi qui parlais, **la pustuleuse**] (Hârsu, [1915] 2006 : 5).

« o broasca ce își înalțacapul mare și urât deasupra apei. » [une grenouille qui haussait **sa tête grande et laide** au-dessus de l'eau - Ah, **bătrână clipcitoare de ape**, tu erai?] (blogger) [Ah, vieille clapoteuse d'eaux, c'était donc toi ?]

« o broască care-și întindea **capul gros și urât, afară din apă**. – Ah, tu vorbeai, **broscoiule?** » (Lavinia Rorich) [une grenouille qui étendait **sa tête grosse et laide** au-dessus de l'eau] - « Ah, c'est toi qui parlais, **crapaud**]

« un broscoi ce taman atunci scosese din apa **capul lătăreț și buburos și privea la ea cu niște ochi cât cepele!** » [un crapaud qui venait de sortir de l'eau **sa tête large et bubonneuse et la regardait avec yeux gros comme des oignons !** (Faur) - Ah, tu erai, **moș Bălăcilă!** se mira ea. » [Ah, c'était toi, **Père Pataugeur !**]

« un broscoi ce-și scosese **capul mare și urât din apă** - A, tu erai, **bătrâne pui de baltă ?** » (V.S. Constantinescu) [un crapaud qui avait sorti **sa tête grande et laide** de l'eau - Ah, c'était toi vieux, (littéralement) **poulet de marais**, nom familier donné à la grenouille, souvent en gastronomie,]².

La déclinaison des solutions pour nommer le batracien à « **cap(ul) scârbos** » [**tête nauséabonde**] (Hoștina)], que la princesse reconnaît comme quelqu'un de familier, est fort riche et comprend aussi « **bătrân înotător** » [**vieux nageur**] (Andrei), « **bătrâne pleoscăilă** », [**vieux coasseur**] (Lulciuc)

Lorsque la grenouille se propose de chercher la balle d'or, la fille l'appelle d'un ton affectueux et la voit comme « **dragă broască** », « **dragă broscioiule** », « **dragul meu broscoi** » [**chère grenouille**], [**cher crapaud**], [**mon cher crapaud**]. Malgré cet appellatif câlin, la princesse pense, sans le dire à haute voix, que la grenouille ne peut pas devenir, en vérité, son compagnon de jeu, vu leurs univers différents, qu'elle doit rester dans l'eau avec ses semblables et passer son temps à coasser, ce qui

2 PUI DE BALȚĂ s.m. În gastronomie, denumire înscrisă pe lista de bucate pentru broască (Rana esculenta), respectiv pentru preparatele din pulpe de broască. Sursa: DGE (2003), consulté le 4 octobre, 2016. [Poulet de marais s.m. En gastronomie, dénomination inscrite sur le menu grenouille (Rana esculenta), ou pour les mets préparés avec des cuisses de grenouille.]

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

conduit aux fioritures de la surtraduction :

« Ce tot îndrugă nerodul ăsta de broscoi! Ca doar i-e sortit să se bălăcească **în apa cu cei de-o fință cu el și să orăcăie într-una**; cum poate unul ca el să lege prietenie cu oamenii?! »

[Mais qu'est-ce qu'il raconte ce crapaud idiot ? Sa vie doit se passer dans l'eau, **dans sa grenouillère et il y doit coasser sans arrêt** ; comment s'imaginer que quelqu'un comme lui peut se lier d'amitié avec les humains ?!, Faur].

Le traducteur peut opter aussi pour une solution explicitante, visant la clarification:

« Ce prostănac e broscoiul ăsta urât ! Cum își închipuie el că poate trăi în tovărășia oamenilor ? **Locul lui e lângă broaște în apă, nu lângă mine la palat** » [Quel nigaud que ce crapaud hideux ! Comment peut-il s'imaginer qu'il pourrait vivre parmi les hommes ? **Sa place est parmi les grenouilles, dans l'eau et non pas auprès de moi, au palais, Stan**].

Mais cette séquence engendre aussi des interprétations et des modernisations excessives, qui sortent de l'univers merveilleux comme : « o astfel de vietate nu merită să-i stea alături **în lumea ei civilizată** » [un tel être ne mérite pas de vivre près d'elle **dans son monde civilisé**, Andrei], où le discours direct est parfois remplacé par le discours indirect, ce qui enlève de sa vivacité au conte. Cette dernière solution, assez surprenante, pourrait s'expliquer par le fait que la version d'Andrei passe par une traduction intermédiaire, notamment anglaise, sans doute simplifiée et modernisée, fait visible au travers du nom du serviteur Heinrich qui devient Henry, ce qui conduit à un déroutant brouillage culturel (un conte classique allemand est rendu en roumain mais les noms des personnages y sont anglais). Et à propos de brouillage culturel, on sait que la princesse joue près du puits, dans la forêt sous un vieux tilleul, arbre dont le nom est correctement rendu par la plupart des traducteurs, mais il arrive que le détail soit supprimé ou remplacé et, de façon surprenante, le tilleul devient ...un citronnier [*lămâi*, blog Diana Popescu].

Les paroles de la princesse sur le désir du crapaud de devenir son compagnon de jeu, témoignant de la duplicité de la princesse, sont complètement supprimées dans la version au format album pour les petits enfants, ce qui donne plus de netteté morale à la jeune fille, qui mène, lors de la première rencontre avec le batracien, un double jeu, difficile à accepter par un petit lecteur.

Muguras Constantinescu

Dans la séquence où la grenouille frappe à la porte et rappelle à la princesse sa promesse, la fille la voit comme « **broscoi buburos** » [un **crapaud pustuleux**, Faur], « o **broască scârboasă** » [une **grenouille dégueulasse**, blog2], « un **broscoi urâcios** » [un **crapaud et écœurant**, V. S. Constantinescu], « un **broscoi urât** » [un **crapaud hideux**, Sălăjan], « un **broscoi râios** » [un **crapaud bubonneux**, Stan].

Dans la séquence du lit, la princesse a peur de dormir avec une grenouille à peau froide et, avant de la jeter contre le mur, l'appelle vilaine grenouille ; certains traducteurs intensifient un peu cet aspect. Pour l'un la grenouille fait peur à la fille par sa peau « **umedă și rece ca gheața** » [sa **peau humide et froide comme de la glace**, Faur] et elle la traite de « **broscoi buburos** » [crapaud **bubonneux**], pour un autre le batracien lui fait peur parce qu'il est « **urât și murdar** » [hideux et sale, Andrei], sans aucune référence à sa température, et elle le traite de « **animal râios** », [bête **pustuleuse**, Stan], ailleurs, de « **broască afurisită** » [grenouille **odieuse**, Andrei].

Une fois redevenu prince, le jeune homme impressionne la princesse par ses beaux yeux qui la regardent tendrement, mais certains traducteurs roumains ajoutent les fioritures de la surtraduction et disent : « **chipeș la înfățișare**, cu privirea ochilor blândă și **c-un farmec în ei** cum nu se mai poate... » «[beau et bien fait, avec un regard doux et un **charme au fond de ses yeux** Qu' on ne peut pas imaginer, Faur], « un **prinț cu ochi fermecători și blânzi** » [un prince avec des **yeux charmeurs et doux**, Popper] ou, au contraire, réduisent le passage de façon minimaliste, allant vers la soustraduction et la neutralisation car la grenouille devient tout simplement « **un prinț fermecător** » [un **prince charmant**], « un **prinț chipeș** » [un beau prince, Stan], supprimant le détail, à valeur physique et morale, concernant ses yeux.

Les paroles du batracien devant la porte royale sont traitées de façon opposée par les traducteurs qui optent pour la proximité avec l'original et ceux qui s'en éloignent, en allant vers l'adaptation. Pour les premiers le sens est gardé le plus près possible et la forme de refrain, de formulette mémorable, est sacrifiée, pour les derniers l'aspect ludique est le plus important, la rime est trouvée au prix de quelques distorsions et adjonctions. Voyons quelques illustrations de ses choix différents. Pour garder le sens, sans ajouts ni pertes, la traductrice d'une récente version dit tout simplement : « Prințesa mezină, deschide-mi ! Ai uitat ce mi-ai promis ieri ? Prințesa mezină, deschide ușa! » [Princesse cadette, ouvre-

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

moi. As-tu oublié ce que tu m’as promis hier ? Princesse cadette, ouvre la porte !, Mihăileasa].

Dans sa traduction longtemps canonique, Faur opte comme d’habitude pour l’éloignement du texte de départ mais propose un joli refrain, à tonalité archaïsante par le pronom personnel en datif placé auprès du verbe, refrain censé, sans doute, plaire aux enfants : « - Hai, deschide ușa, /- Fată de-mpărat! /- Ai uitat cuvântul / - Care mi l-ai dat /- Ieri, când la fântână / - Mi te-am ajutat? /- Hai, deschide ușa, fată de-mpărat! » [Viens, ouvre-moi, / Fille du roi ! As-tu oublié / La parole que tu m’as donnée / Hier, lorsqu’au puits / Je t’ai aidée, / Viens, ouvre-moi, fille du roi !]

Le choix des stratégies traductives entre les deux extrêmes se retrouve dans la séquence du dialogue entre le prince et son serviteur, à propos du bruit que font les cercles de fer autour du cœur de Heinrich lorsqu’ils se brisent. Le traducteur de l’ancienne version canonique ajoute quelques mots pour la rime: « - Heinrich, auzi trosnitura? / - Nu cumva s-a rupt trăsura? [Heinrich, entends-tu le bruit ? / La voiture s’est, peut-être, brisée ?]Iar Heinrich se grăbi să răspundă [Et Heinrich s’empresse de répondre] : - Fii, stăpâne, liniștit, / - Ia, un cerc, ici, a plesnit, / - Ce-mi ținea inima strâns / - Să nu mor de-atâta plâns; / - Că un biet broscoi erai / - Și sub vraja grea zăceai...[Sois tranquille, maître / Voici, un cercle s’est brisé ici / Il serrait mon cœur / Pour que je ne meure pas de tant pleurer / Car tu étais un pauvre crapaud / qui avait subi un dur ensorcellement].

Et à l’inverse, voici une version moins fournie en détails et sans rime : « Heinrich, se rupe trăsura. / - Nu, stăpâne, spuse Heinrich. S-a rupt un cerc de la inima mea, care se afla în groaznice chinuri atunci când stătești în fântână și erați broscoi, (Mihăileasa) [Heinrich, la voiture se brise. – Non, maître, dit Heinrich. Un cercle s’est brisé de mon cœur qui souffrait terriblement lorsque vous étiez dans le puits et étiez grenouille.]

On remarque dans ces versions des options différentes sur la manière dont le serviteur s’adresse à son maître. Dans la première, le traducteur utilise le pronom personnel à la deuxième personne du singulier, ce qui rend le ton familier, presque paternel. Dans la deuxième, on emploie le pronom de politesse à la deuxième personne du pluriel, qui montre le respect que le serviteur nourrit pour son maître, ce qui n’exclut pas pour autant sa fidélité.

Muguras Constantinescu

Sans doute la solution du refrain, implicitement ludique, est-elle plus attrayante pour le petit lecteur, mais souvent dans les versions simplifiées, tout l'épisode avec Heinrich est supprimé et le refrain avec. Dans d'autres, le goût pour la formulette conduit à en ajouter une à la fin du conte, conférant ainsi une touche de conte populaire qui n'existe pas dans le final de l'original : « Și tot ce v-am povestit, uite-acum s-a isprăvit!, (Mutis) [Et tout ce que je vous ai raconté, vient de se terminer!].

D'ailleurs, dans les versions pour les petits enfants quelques éléments concrets, chargés de symbolique, disparaissent également : le tilleul de la forêt, la peau froide du prince-batracien qui fait peur à la princesse, les panaches d'autruche des chevaux attelés au carrosse du prince et, comme nous l'avons déjà dit, surtout l'histoire du serviteur Heinrich, ferré pour protéger son cœur en détresse. Cette perte est d'autant plus regrettable qu'en roumain il y a une expression sur « un cœur qui crève de douleur » et la concrétude de l'image du cœur encerclé chez les Grimm est bien parlante.

En revanche, dans la publication de type album, les illustrations proposent d'autres détails que le lecteur découvre avec plaisir et qui complètent, enrichissent, parfois contredisent le texte du conte (Van den Linden, 2006), constituant un autre type de traduction que nous ne pouvons pas nous permettre de traiter ici.

Traductions en série ouverte

En guise de conclusion, au bout de ce bref parcours dans l'histoire des contes des Grimm traduits dans l'espace roumain, on peut dire que ces histoires merveilleuses, dont celle du « Roi-grenouille ou de Heinrich le ferré », inspirent autant de lectures qui témoignent de la sensibilité et de la mentalité d'une époque, de la subjectivité du traducteur, des tendances dans la traduction et même dans la traductologie, des tendances dans le monde éditorial et, sans doute, quelque peu de l'équation personnelle de celui qui « lit » le conte, à sa façon.

Dans la mesure où de telles traductions dans une autre langue, ou des transpositions dans un autre art, ne déforment et ne distordent pas trop le conte original, elles contribuent à sa survie ou à sa vitalité. Lorsque le conte n'est qu'un prétexte pour une œuvre littéraire ou artistique différente, on peut parler de réécriture, d'histoire revisitée, de palimpseste, de détournement etc. ou, parfois, hélas, tout

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

simplement de maladresse traductive... Mais cela est une autre histoire.

Bibliographie

Corpus

Grimm, Frații. (s. a.). *Cenușăreasa și alte povești*. Traducere Al. Iacobescu, ilustrații Vasile Bălan, București, Editura Națională Ciornei S. A..

Grimm, Frații. (s. a.). *Povești*. Traducere Dan Starcu, I, II, București, Tedit FZH,

Grimm, Frații. (s. a.). *Povești*. Traducere Liviu Mateescu, ilustrații Ina Seltea, București, Flamingo GD.

Grimm, Frères. (1855). *Contes choisis des frères Grimm*. Trad. Baudry, Frédéric, Hachette, Paris.

Grimm. ([1907] 1908). *Poveștile Fraților Grimm*. Traducere Natalia și Eremia Adamiu, Botoșani, Tip. Reînvierea, Segall & Marcu.

Grimm. (1909). *Povești adunate de Frații Grimm*. traduse de Lia Hârsu, București, Edit. Librăriei Leon Alcalay, colecția Biblioteca pentru toți.

Grimm, J. et W. (1967). *Les Contes*. traduction d'Armel Guerne, Paris, Flammarion,.

Grimm, Frații. (1992). *Povești*. traducere Dan Faur, București, Editura Venus,.

Grimm. ([1973], 1976, 1993). *Contes*. Choix, traduction et préface de Marthe Robert, Gallimard, Folio

Grimm, (Frații). (1997). *Povești*. Traducere Lia Hârsu și Al. Iacobescu, loc, Saeculum I.O. – Vestala, București.

Grimm. (2002). *La Belle au bois dormant*. Un conte de J. et W. Grimm illustré par S. Delacroix et traduit par F. Mathieu, Casterman, Les albums Duculot, Paris/Bruxelles.

Grimm. (2006). *Dame Holle*. Illustrateur Gertraud Kiedaisch, traduction Marie-Pierrette Robert, Ed.

Muguras Constantinescu

Iona, s.l.

Grimm. ([1998] 2007). *Poveștile Fraților Grimm*. Traducere Viorica S., Constantinescu, ilustrații Ludwig Richter, Iasi, Polirom.

Grimm, Frații. (2008). *Povești*. Traducere Ioana Patrichi, Tana Cart, Curtea de Argeș,.

Grimm, Frații. (2008). *Povești*. Traducere Liana Ciuche, București, Cartex, s. l. [2000].

Grimm, Frații. (2009). *Albă ca Zăpada și cei șapte pitici*. Traducere Mihaela Stan, București, Editura Semne.

Grimm. (2009), *Basme alese*. ilustratie de Walter Crane, traducere și adaptare din limba engleză de Sînziana Popescu, București, Mediamorphosis,.

Grimm, Frères. ([1976], 1990, 2009). *Contes/Märchen*. Choix de contes traduits de l'allemand, préfacés et annotés par Marthe Robert, Gallimard, collection folio bilingue, Paris.

Grimm, J. et W. (2009), *Contes pour les enfants et la maison*. Édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin, Paris, José Corti, coll. « Merveilleux » n°40.

Grimm, W. și I. (2011). *Povești ilustrate*. Traducere Cristina Godun, ilustrații Alexander Karcisz, București, Flamingo GD.

Grimm, Frații. (2012). *Povești*. Traducere Lulciuc Irina, Ana Zaharia, Constanța, Steaua Nordului.

Grimm, W. și I. (2012). *Basme*. Traducere Roxana Rusenescu, Poseidon, București.

Grimm, Frații. (2013). *Comoara cu basme*. Traducere din limba germană de Laura Mihăileasa și Simona Ionescu, Pitești, Paralela 45.

Grimm. (2013). *Poveștile Fraților Grimm*. Traducere Hoștină, Mihaela, Pușcașiu Roxana, Mutis, Kristina, Buzenschi, Lucica, Eduard, Constanța.

Grimm, J. W. (2013). *Dame hiver*, Annette Marnat, Traduit par Furlan, Père Castor-Flammarion Wilhe, Paris, Pierre.

Les avatars du «Prince grenouille» dans les traductions roumaines pour les enfants

Grimm, Frații. (2014). *Povești, Cele mai frumoase povești*. Trad. Diana Sălăjanu, Ligia Paula Sălăgeanu, ilustrații Daniela Drescher, București, Editura Univers enciclopedic & Triade.

Bibliographie critique

Connan-Pintado, Ch. & Tauveron, C. (2013). *Fortune des Contes des Grimm en France*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, coll. «Mythographies et sociétés».

Constantinescu, M. (2014b). Sur la traduction et la retraduction des Contes des Frères Grimm en roumain. *The Proceedings of the International Conference "Communication, Context, Interdisciplinarity". Section : Language and Discourse, 3*, Tîrgu-Mureș, Petru Maior University Press, p. 45-54.

Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil.

Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris, Seuil, Collection « Poétique ».

Rimasson-Fertin. (2009). *Grimm, J. et W. Contes pour les enfants et la maison*. édités et traduits par Natacha Rimasson-Fertin, Paris, José Corti, coll. « Merveilleux » n°40.

Ladmiral, J.-R., (2010). La traductologie que j'ai développée est une réflexion qui s'appuie essentiellement sur mon propre travail de traducteur – entretien avec Muguraș Constantinescu. *Atelier de traduction*. n°14, Suceava, Editura Universității Suceava, p. 15-30.

Van den Linden, S. (2006). *Lire l'album*, Atelier du poisson soluble.

Sitographie

Dicționarul explicativ al limbii române, <https://dexonline.ro/definitie/balta/paradigma>, consulté le 4-10-2016.

François, Cyrille. (2009). La première traduction critique des Grimm en français. *Acta fabula*. Vol. 10, n° 7, « Editions, rééditions, traductions », Août-Septembre 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document5118.php>, page consultée le 05-07-2016.

Grimm, Frații. (2013) Regele broasca sau Heinrich cel din fier - Poveste de Fratii Grimm. *Povești*

Muguras Constantinescu

pentru copii și părinți. <https://copiipovesti.blogspot.ro/2013/03/regele-broasca-poveste-grimm.html>, consulté le 30-09-2015.

Grimm. (1869). *Contes allemands du temps passé*. Traduits par Félix Franck et E. Alsleben, Imprimerie Pierre Bourdier, Paris, préface Edouard Laboulaye, gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67678g/, consulté le 11-07-2016.

Lavinia Rorich. (2011) Regele Broască sau Henry cel de fier (după Frații Grimm). *Spiridușii*. <https://spiridusii.wordpress.com/2011/08/25/regele-broasca-sau-henry-cel-de-fier-dupa-fratii-grimm/> blog cu povești, desene și idei, consulté le 30-09-2015.